

12 septembre 2009 – Rome

Il se réveille. Il imagine Bilal. Le réinvente.
Il a rêvé de lui. Comme souvent.
Toute la nuit.

Il a rêvé qu'ils embarquaient à bord du *Casablanca*. À la cadence des vagues. Il riait. Il le ridiculisait. Il explosait d'une joie trop longtemps contenue. Il se moquait de leurs vies aussi. De leurs origines. Ils n'étaient pas seuls. Aventure de novices. Pourtant trop attendue. Bilal aimait parler. Et il écoutait. Forcément. Il était perdu. Bilal était rayonnant mais l'eau le tirait vers les profondeurs d'une mer. Les caniveaux de l'humanité. Il ne voulait plus de sa liberté. Il voulait qu'il le prenne. Comme un immense désir. Il voulait s'arrêter où il habitait. Lui.

Il ne veut plus penser à Bilal. À eux. Deux. Il paierait de sa vie pour pouvoir se réveiller à ses côtés. Il a perdu sa trace pour l'éternité. Il souffle les cheveux scotchés sur le coussin. Ceux qui excitent en lui encore la présence de l'autre. Une dernière fois. Indéfiniment. Bilal hante

ses nuits. Le largue sans cesse. Le nargue sans arrêt. Il ne sait plus qui être sauf lui-même. Il ne sait plus que penser. Ses pensées. Il ne sait plus qu'apprendre sauf d'autres vies à attendre.

Il a rencontré un être. Qu'il glorifie.

Leur amour a vu le jour un onze septembre. Un regard. Une main. Un premier baiser. Rédempteur. Croyant ce baiser le dernier.

Hier : quelques années après.

Un autre baiser. Clandestin. Illusoire à son cœur.

Il ne voulait plus. Il ne la lâchera plus.

Elle s'arrête ici.

Ici chez elle.

Où elle demeure. Il arrête. Ils s'arrêtent.

Il ne veut plus parcourir le monde comme un crétin. À la recherche de l'impossible vérité. Redevenir sédentaire. Ne plus rien chercher. Abandonner la sincérité et ses utopies.

Elle : femme aux nombreux voyages. Est-ce un rêve que de partir sur le chemin d'un monde qui n'existe pas ? Limites de la folie et de cette honteuse réalité. Ils ne peuvent s'empêcher d'espérer meilleur châtiment. Les sacrifices des pensées absurdes. Le voyage les aura fait grandir. Indépendamment l'un de l'autre. Ils se sont réunis après des siècles d'absence. Et maintenant ?

L'herbe les dépasse désormais.

Faut-il couper le gazon ?

L'humidité partout. Ils sont submergés. Il la voit s'asseoir sur ce trône à fleurs rouges. Vieux. Trône démodé. Un peu comme eux. La peau griffée par les vents nomades. Leur amour est à brûler. Mais il ne brûle pas. Leurs vents sont à éteindre. Mais ils ne s'éteignent pas. Ils soufflent de plus belle.

Idiotement rassuré par ce rêve inutile de l'espérer revenir. Seul lui. L'homme. Depuis ce matin-là. Elle le réveille sans cesse. Elle l'aide sans cesse. Se lever et croire en lui. Seule elle. Une bougie les sépare. Un feu vaillant qui pourrait les calciner. Il patiente. Une vie. Deux. Trois vies. Et beaucoup de morts.

Il ne pense ni à lui ni à elle. Il est le contraire de tout cela. Sauf qu'on s'imagine toujours être le contraire de ce que nous sommes réellement. Il lui avait dit qu'un jour elle saisirait. Comprendre permet de mieux agir.

Apprendre nous est parfois obligé très jeune.

Nous oublions les connaissances.

Nous renions nos instincts.

Nous répétons.

Nous enregistrons à excès dans l'espoir d'être gradés.

Interminable baiser. Baisers. Du vert pistache abandonné sur ses lèvres. Non par gratitude. Non par habitude. Un baiser intense et barbouillé.

Elle a dessiné sur sa bouche une maison violette. Sa prairie rouge et un grand soleil jaune. Un baiser coloré à outrance. Partis à la recherche d'un trésor. Ils sont tombés dans le piège tendu par leur pensée. Ils devaient vivre le chemin de leur instinct. Ils ont hésité. Le premier baiser est mort dans le doute des lois humaines. Bien vivant pourtant dans leurs souvenirs. Elle l'embrassait et il l'étreignait. Une infime partie de la forêt était à nouveau saccagée par des esprits malsains. Ils étaient vulnérables. Pas crédibles pour un sou.

Ils en avaient déjà débattu. En harmonie. Forts d'une réflexion articulée. De regards pesants. Graver ses actions dans du plâtre. Peindre ses souhaits tout en oubliant les siens. Sentir cette assurance les envelopper jusqu'à l'étouffement.

Renifler la disgrâce d'un monde.

Elle l'empoisonne et il en oublie les raisons qui font d'elle son meilleur atout. Elle réussit à l'enivrer sans vodka. Sans fumées. Sans pierres autour du cou. Elle lui offre ses doses d'amour. Ses doses de regards presque de voyeurs. Il paiera en regrets. Si elle le désire vraiment : qu'elle sorte de ses rêves et qu'elle le prenne. Lui. Qu'elle l'emmène au cinéma (ou dans les rayons

d'un supermarché à l'angle des fruits exotiques - sans le peser). Si elle le désire. Qu'elle le fasse sortir de cette cage dorée. Elle doit trouer dans l'ozone de ce monde incohérent. Et profiter de leurs instincts pour ne penser à plus rien.

Mais rien à faire. Il ne vient pas. Son abandon le fait frémir de peur. Une frousse inutile. Voulue presque. Inadéquate surtout.

Il a dit à Bilal qu'un jour il écrirait leurs souvenirs. Il est sincère. Et la sincérité fait trop souvent défaut. On manque de spontanéité. On réfléchit dans l'excès.

Robotisés.